

# Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)  
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN  
123, rue Montmartre, Paris (2°)

## ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 30 fr.	Un an... 42 fr.
Six mois... 18 fr.	Six mois... 25 fr.
Trois mois... 10 fr.	Trois mois... 15 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## La répression contre les étrangers continue

Le Bloc des Gauches a ignominieusement inauguré une ère de répressions brutales, inopportunes, ridicules et révoltantes contre les « indésirables ». Cela ne nous a pas surpris.

Nous fûmes les premiers à prévoir que le Bloc des Gauches, amas de renégats politiques, de politiciens de toute sorte, de commerçants et de propriétaires chauvins, ne pouvait apporter que des résultats désastreux, au point de nous faire regretter le gouvernement réactionnaire de Poincaré qui, au moins, avait le mérite de nous attaquer sans hypocrisie, sans « mea culpa ».

Le gouvernement d'Herriot, appuyé et protégé par la presse chauvine, qui renforce ainsi sa fibre contre-révolutionnaire, a décidément ouvert l'offensive contre les étrangers « indésirables ».

Mais quels sont ces indésirables ? Ce sont tous ceux qui ne s'aplatissent pas honteusement sous le talon du patronat français, tous ceux qui réclament un salaire qui ne les laisse pas mourir de faim, une journée de travail qui ne les épuise pas physiquement, des conditions de vie qui ne rabaisent pas la dignité humaine ; ces indésirables, ce sont enfin tous ceux qui s'efforcent pour la destruction des organismes d'Etat, gangrènes de parasitisme et de réaction.

Ainsi Herriot, l'homme politique profondément... démocratique, fait attaquer dans le dos, par ses gendarmes, les camarades espagnols qui marchent contre la Dictature de Primo de Rivera ; il les emprisonne et les extradite ; il ordonne la descente policière de Bobigny et fait expulser un certain nombre d'ouvriers étrangers coupables d'adhérer au Parti Communiste. Mais ce ne sont pas là tous les délices du Bloc des Gauches. Le champion de la Démocratie française représentée par des milliers de loges maçonniques, va jusqu'à faire des grâces au champion de la Réaction européenne, Benito Mussolini, auquel il fait don d'une condamnation féroce contre Bonomi, le meurtrier de Nicola Bonserzivi, Mussolini, auquel il promet solennellement de commencer la répression contre les Italiens antifascistes et subversifs.

En fait, les preuves de cette sympathie d'Herriot pour Mussolini ne se trouvent pas seulement dans le fait de l'expulsion des ouvriers italiens communistes, mais aussi dans la condamnation féroce infligée à Dainelli et à Peruzzi. Au procès, il résulta qu'ils n'étaient pas, comme le misérable rapport de police le voulait, les bandits du quel Jemmapes ; il fut lumineusement démontré qu'ils appartenaient à la généreuse famille anarchiste.

La condamnation, malgré la chaleureuse défense de M. Torrès, est tombée sèche, coupante, impitoyable.

Cinq ans de prison, en quelques heures d'audience ; cinq ans de prison, malgré l'innocence prouvée, après avoir couru le risque d'être assassinés par la ficaille... républicaine !

Magistrature et police redoublent de plus en plus de zèle contre les « indésirables », échafaudant contre eux toutes les absurdités policières, afin de les faire condamner et expulser.

Après le cas Peruzzi-Dainelli, voici celui d'Arno le Rouge et de Bruno Luciani. Arrêtés pour attitude suspecte (il y a donc maintenant des attitudes suspectes !), ils ont été jugés en vitesse, dans l'espace d'une quinzaine de jours, sans avoir même eu le temps de se procurer un défenseur, et, après un simple interrogatoire d'identité, condamnés chacun à deux ans de prison.

Et voici que nous apprenons, aujourd'hui, l'expulsion de deux mineurs espagnols, dans des conditions de brutalité que l'on trouvera plus loin.

De tels procédés révoltent tous ceux qui conservent encore le sentiment d'équité et de justice, tous ceux qui restent libres de la manie politique.

Le Bloc des Gauches a jeté le masque. L'hypocrisie ne lui sert plus à rien et nous continuerons à lui arracher ce qui lui reste d'étiquette démocratique, pour le présenter tel qu'il est : réactionnaire dans la forme et dans la substance.

VIOLA.

Pour soutenir  
votre "Libertaire"  
Amis lecteurs  
abonnez-vous!

## L'ignominie des expulsions

ESPAGNOLS ET ITALIENS  
FRAPPES SANS MERCI

Dans le grand exode qui s'accomplit présentement, de peuple à peuple, et qui est un résultat fatal de l'évolution humaine, rien ne serait plus désirable qu'un sentiment de solidarité et d'entraide vis-à-vis des hommes qui vont et viennent, de ville en ville, à la recherche du travail et de la subsistance.

On espérait que le Bloc des Gauches, où siègent des politiciens qui se prétendent d'esprit libre, n'aurait pas, vis-à-vis des étrangers travailleurs, l'attitude hostile des pontifes du Bloc National.

On croyait que vraiment le territoire français pourrait être, sous l'égide de ce régime qui se réclame de 89, un lieu d'asile sûr pour ceux qui viennent de tous les points du globe, dignement, avec l'intention de se conformer aux règles syndicales, nous apprendre qu'il y a partout des hommes conscients, et que partout ils peuvent se comprendre et fraterniser.

Certains s'imaginaient que l'ignoble et petit Poincaré gisant knock-out, après la défaite du 11 mai, il monterait à la pipe d'Herriot quelques volutes libertaires dans un ciel moins empuanti !

On pensait que les étrangers recevaient ici cette hospitalité souriante que la monarchie elle-même ne leur refusait pas, et que, soit pour leurs études, soit pour leur travail, ils auraient un maximum de liberté dans un minimum de courtoisie.

Illusion ! Illusion ! Mensonge électoral ! Le gros Lyonnais est plus xénophobe et plus misonéiste que les dégénérés qu'on appelle camelots du roy, et il rendrait des points à cet avocaillon au style pompier qui s'égosilla sur des marbres funéraires.

Les exemples — hélas ! — sont multiples. Notre fait du jour en signale un. En voici d'autres, pour l'édification des nafs :

La police républicaine de l'homme malade vient de se comporter comme aux temps infâmes où l'on votait, dans le feu de la peur, les lois si dignement appelées scélérates.

Il s'agit d'abord de 5 camarades, travaillant durement à la mine Sabatier, qu'on a traqué par d'ignobles moyens de police, sans ménagement, depuis le 12 de ce mois, et qu'on vient de reconduire à la frontière, pour le seul crime d'être espagnols, sans même leur avoir permis de toucher le montant des salaires qu'ils avaient gagnés ! Le patron de la mine, un salaud qui se courbe devant des salauds, ne veut les payer que personnellement, et se refuse à donner cet argent, qu'il doit et qui devrait lui brûler les mains, à des amis qui l'enverraient aux malheureux expulsés !

Une dépêche de Nice parvenue à la dernière heure, nous apprend que « la police a arrêté, hier matin, huit Italiens communistes signalés depuis quelque temps pour excitation d'ouvriers à la grève, et organisation de réunions séditieuses ».

Le télégramme officieux ajoute : « Ces individus font l'objet d'un arrêté d'expulsion, et seront reconduits jusqu'à la frontière. Quelques autres militants communistes russes doivent être appréhendés demain ».

On n'a pas vu mieux sous les régimes de droite les plus adjectés, et Monsieur Edouard Herriot est digne de faire pendant, sur la cheminée des douaniers démocratiques, à la gueule de chien de Monsieur Adolphe Thiers !

Les vaches rouges du cartel des gauches sont enrégées contre tout ce qui fait peur à la bourgeoisie et au capital ! Ces salopes, dont les pis de politiciennes sont têtés par une bande d'arrivistes maigres et obscures, sont les plus terribles de toutes, dans le pré fleuri de la propriété privée qu'elles défendent à coups de corne et à coups de pied !

Il pourrait t'en cuire, mon vieux Lyonnais gonflé de cuistrerie et de littérature, de traiter ainsi des enfants du peuple qui ne demandaient qu'à gagner leur pain à la sueur de leur front, dans cette société de malédiction et d'esclavage !

Tu crois faire la risette de coin à Léon Daudet ou à de Selves, si ce n'est à cette ganache monocole de Doumergue ! Ils s'en foutent, mon illustre fiévreux, ils s'en foutent !

Crois-moi, ils n'aspirent qu'à t'envoyer un direct pour te mettre sur le dos, et pour dire que tu exagères ! Ne forçons pas notre talent, a dit le poète, nous ne ferions rien avec grâce !

De l'air, de la liberté, de la décence ! Tu expulsés trop, ô ministre radical-nationaliste, on t'expulsera bientôt !

Guy SAINT-FAL.

## COMITE DE DEFENSE SOCIALE

Vendredi 19 décembre, à 20 heures et demi dans la Salle des Sociétés Savantes (Métro Saint-Michel)

## GRAND MEETING

EN FAVEUR DE BONOMINI ET DE CASTAGNA

Orateurs :

M. Henry Torrès, défenseur de Bonomini ; Georges Pioch, de la Ligue des Droits de l'Homme ; Armando Borghi ; M. Ernest Lafont, défenseur de Castagna ; Pommier, du Comité de Défense Sociale.

## Que se passe-t-il en Russie ?

Il est difficile de connaître la vérité sur ce qui se passe en Russie, et « l'Humanité » est muette sur les incidents provoqués à Moscou par la disgrâce de Trotsky. La presse officielle a reproduit hier les dépêches d'agences annonçant que des troubles graves, avaient éclaté en Russie, et que le sang avait coulé dans les rues de Moscou. Rien de précis cependant n'est parvenu jusqu'à nous.

Aujourd'hui de nouvelles dépêches qu'il faut accepter sous toutes réserves déclarent que les désordres ne sont pas apaisés et les télégrammes reçus de Berlin annoncent qu'un conflit a éclaté entre le gouvernement Central de Moscou et les dirigeants du Parti Communiste de l'Ukraine. Ceux-ci se seraient soulevés contre le triumvirat de Moscou et demandent une plus large autonomie pour leur pays. C'est ce qui résulte d'un article du journal « Le Communiste » organe du parti Communiste Ukrainien.

Le même numéro de ce journal publie une déclaration de Baltitzki, chef de la Tcheka Ukrainienne, accusant les Communistes ukrainiens de propagande contre-révolutionnaire et leur reprochant leurs critiques sur la politique de Moscou vis-à-vis de l'Ukraine.

Sur l'ordre de Moscou, plusieurs des chefs du Parti Communiste ukrainien ont été arrêtés. Ces arrestations ont été opérées sur les instructions de Djerninsky, chef de la Tcheka, et de Baltitzki. Parmi les Communistes emprisonnés se trouve Dragomirski, secrétaire du Comité Central du Parti Communiste Ukrainien qui est accusé d'avoir voulu fonder une nouvelle internationale socialiste en opposition avec l'Internationale Communiste de Moscou.

## LE FLIC MAL REÇU

### Une émeute sur le boulevard

L'agent Cazeneuve apercevait, hier, sur le boulevard, vers 13 heures, un auto-car qui ramassait des clients pour les courses. Il crut malin de s'adresser avec un peu trop de désinvolture et d'exagération au chauffeur, M. Alfred Agan, 100, rue Champannet, et lui demanda son permis de conduire. Ses papiers se trouvant en règle, il voulut lui dresser contravention pour non affichage du prix du transport.

La foule, qui s'était amassée, indignée par l'acharnement de l'agent, prit fait et cause pour le chauffeur, et une violente bagarre se déclencha, durant laquelle l'agent, débordé, risqua de passer un sale quart d'heure.

Les agents du poste Bonne-Nouvelle accoururent en toute hâte à son secours. Le boulevard fut débarrassé à grand-peine et les paisibles badauds purent goûter aux douceurs policières que les militants, eux, connaissent bien.

Le chauffeur fut conduit au commissariat et treize arrestations furent opérées pour outrages et voies de fait. Mais ils écoperont aussi : le brigadier Salvan, du 2<sup>e</sup> arrondissement, fut blessé d'un coup de pied à l'abdomen, et l'agent Dupin, du 9<sup>e</sup>, eut l'annulaire de la main gauche fendu.

La police du Bloc des Gauches ne vaut pas mieux que toutes les polices.

## LE FAIT DU JOUR

### Le règne du bon plaisir

Le régime politique actuel n'est pas républicain, même pas celui d'une royauté constitutionnelle, c'est un retour pur et simple à l'ancien régime, d'avant 1789.

Daudet et son souverain Philippe vont trouver la besogne toute faite. Ils n'auront qu'à s'installer la France étant revenue une monarchie absolue à laquelle il ne manque qu'un roi.

Quatre étrangers, quatre Italiens : Morrelli, Senti, Giovanni Dotto et Luigi Orsucci, viennent d'être jetés à la frontière, à Valorbé.

Qu'ont-ils fait ? Par quel ordre sont-ils expulsés ? Qui a pris la décision de se débarrasser d'eux ?

D'après « Paris-Soir » qui a enquêté, personne ne le sait, ni à la préfecture de police, ni le commissaire chargé de l'expulsion.

Ainsi donc, il est possible maintenant de faire arrêter, emprisonner ou jeter à la frontière des personnes, sans motif, sans décision régulière.

Le système des lettres de cachet est sans doute revenu en usage. Il suffit qu'un personnage veuille se débarrasser de certaines personnes, et qu'il ait ses entrées dans les administrations policières, pour que sur son indication la police se mette en branle.

Allons, le ministère Herriot n'a pas fini de nous en faire voir, et des curieuses. Son passage au pouvoir aura tout de même servi à quelque chose : c'est de nous dévoiler que ce n'est ni le gouvernement ni le parlement — qui ne sont que de passage dans la machinerie de l'Etat — mais d'irresponsables administrations, aux mains d'une caste spéciale.

Cette caste gouverne dans l'ombre et laisse les politiciens distraire la galerie. Peuple qui pris la Bastille, où donc es-tu couché ?

## CHEZ LES FAISEURS DE LOIS Malvy mange le morceau

Un important débat s'ouvre sur l'affaire Malvy, et nous reproduisons, pour nos lecteurs, la défense de l'ancien ministre, qui a produit sur la Chambre une grande impression :

« M. Malvy. — A part M. Almeréya, tous les autres condamnés du « Bonnet Rouge » étaient complètement inconnus de moi.

« Est-il besoin de montrer que j'ai été en pleine communion d'esprit avec les gouvernements dont j'ai fait partie ? On a dit que j'avais porté un coup à l'armée en faisant adopter une circulaire enlevant le droit de police aux autorités militaires pour le remettre aux autorités civiles ; mais cette circulaire a été signée par M. Millerand « Je n'ouvrais pas davantage ces heures douloureuses ; à l'heure où bien des documents sont encore restés secrets et inconnus du public, je suis prêt à faire la lumière. Mais dans les villes où les républicains m'appellent pour me témoigner leur sympathie, je me vois encore, sur les murs ou dans les journaux de droite, appeler « l'homme sinistre du Chemin-des-Dames ». Il faut admettre qu'ont été bien coupables et bien misérables ceux qui ont jeté dans le pays à une heure grave le mot de trahison (Vifs applaudissements à l'extrême-gauche et à gauche.)

« Viennent les témoignages que l'on a refusé d'entendre à la Haute Cour, car mon acquittement aurait été la condamnation de M. Clemenceau. Cet homme a tout fait par lui et par ses séides pour obtenir ma condamnation.

« Je ne sais pas si c'est moi ou si ce sont les faits qui l'accuseront. Votez les textes qui feront connaître au pays le drame dont j'ai été la victime. Tous les hommes de bonne foi verront que la vérité est dans mes paroles.

« Je suis parti, la conscience tranquille, en pensant à ce que j'avais fait pendant la guerre, je suis parti n'étant un nouveau riche ni de la guerre ni de la politique.

« J'ai connu des jours affreux, entouré de la seule affection de ma famille et des rares amis qui me restaient. Je reviens la conscience tranquille et la tête haute, et je demande seulement la vérité et la justice.

Blavet essaya de faire une distinction entre le cas de Malvy et le cas de Caillaux. Mais, en dépit de ses objurgations, l'article 2 est adopté.

Mis à part cet incident, qui a été comme un écho des passions de naguère, et qui a évoqué les heures de l'immense tuerie et du maléfaisant Clemenceau, la Chambre adopte, sur la proposition de Lafont, un texte qui écarte du bénéfice de l'amnistie les titulaires de marchés de récupération ou de cession de marchandise.

Maupou demande la suppression du texte qui permet d'amnistier les fraudes sur les appellations d'origine.

Tous ces députés, qui veulent rogner une amnistie déjà très mince, nous font l'effet de termites acharnés à ronger le pauvre papier que ces faiseurs de lois osent appeler de pardon, alors qu'il n'est tout à peine qu'une tardive et insuffisante justice.

Il est bon aussi avant de terminer ce compte-rendu, de détacher, pour l'édification de tous, les quelques mots de Malvy, qui sont à la honte de ce Millerand, qui fait le pourfendeur et qui, cette fois, est bien pourfendu. Malvy parle du Bonnet Rouge.

M. Malvy. — J'ai cru nécessaire de prendre au compte du Gouvernement un journal qui avait une certaine autorité dans la population de Paris et la banlieue, afin d'en faire un organe de défense nationale.

« C'est ce qu'a été le « Bonnet Rouge » pendant les premiers mois ; au début 20.000 francs ont été remis à ce journal ; 10.000 fr. par M. Millerand, ministre de la guerre (Vifs applaudissements à gauche et à l'extrême-gauche. — Mouvements divers) et 10.000 fr. par M. Deleassé, ministre des affaires étrangères ; c'est M. Viviani, président du Conseil, qui a remis la somme à M. Almeréya.

« Que l'on ne fasse donc pas retomber sur moi seul une responsabilité qui incombe à tout un ministère. » (Très bien ! très bien !)

C'est donc ce Millerand, cet organisateur du fascisme, ce sur-patriote, ce foudre de guerre, qui avait subventionné le Bonnet Rouge. Nous n'en sommes pas autrement étonnés. C'est bien pour cela qu'en 1914, ce « Bonnet Rouge » arborait la cocarde tricolore et demandait, comme Charles Humbert, des canons et des munitions !

## L'ANTIPARLEMENTAIRE.

### Il fut arrêté... mais n'avait rien fait

Charnel, secrétaire de la cellule 48, de Bobigny, qui avait été arrêté lors du fameux raid policier, vient d'être mis en liberté, aucun délit n'ayant été relevé contre lui.

La ficaille aurait bien dû s'apercevoir de cela avant de le coffrer, et ne pas le retenir en prison sans motif.

Mais... et les étrangers expulsés en Belgique, et refoulés, ne sachant où aller. Ils n'avaient rien fait de plus que Charnel.

Ils ont servi de boucs émissaires à la politique jésuitique d'un Herriot. Ce n'en est que plus dégoutant.

## Une question au S. R. I.

Le S. R. I. pose en champion des persécutés. Il fait appel aux anarchistes pour lui prêter leur concours. Il considère que la lutte de tendances doit céder « devant la nécessité de coordonner tous les efforts ouvriers pour la défense des persécutés. »

Entendu. Que le S. R. I. nous réponde maintenant — et aussi promptement qu'il l'a fait au commentaire du Libertaire au dernier appel du S. R. I.

Vient-il en aide aux anarchistes russes traqués, emprisonnés, exilés et internés par le gouvernement soviétique ?

A-t-il lui, le S. R. I., entendu « l'appel de douleur et d'angoisse » qui s'élève de toutes les prisons soviétiques ? Le cri des grévistes de la faim lui est-il parvenu des îles Solovietzky et des autres lieux de délices de la « République Proletarienne » ?

Nous voulons le savoir, nous avons le droit de le savoir.

S'il ne le sait pas, si par un hasard malencontreux le S. R. I. a oublié de mettre sur sa liste de persécutés ceux qui le sont par le gouvernement de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques, les insérera-t-il si demain nous lui envoyons les noms de tous ceux qui languissent dans les cachots des tchêkas soviétiques et dans les camps de concentration des régions glacées, et qui n'y sont que pour avoir osé exprimer des opinions révolutionnaires ?

Vendra-t-il en aide aux anarchistes qui meurent de froid et de faim dans les bagages et bastilles soviétiques, protestera-t-il contre l'emprisonnement d'anarchistes pour avoir osé bien moins que ne l'ont fait les anarchistes pris à la frontière espagnole ?

Demanderait-il la libération de nos camarades en Russie, comme il demande celle de nos camarades dans les autres pays ?

Pour nous il y a des anarchistes, nous ne les divisons pas en nationalités, tout comme le S. R. I. ne divise certes pas les communistes par nationalités. Et les anarchistes russes nous sont aussi chers que les anarchistes français, espagnols ou autres.

Le S. R. I. demande notre concours à l'œuvre du Secours Rouge.

Nous demandons au S. R. I. son concours à l'œuvre de libération des anarchistes partout — en Russie et ailleurs.

Le S. R. I. accepte-t-il ? Ou, cette fois-ci, le S. R. I. se hâtera-t-il de se plonger dans le silence ?

## Le vrai progrès

Pour la première fois, hier matin, dans l'amphithéâtre de physiologie de la Sorbonne, un film projeté a remplacé une démonstration sur animaux vivants que fait à chacun de ses cours le professeur Lapèque.

On a pu ainsi se rendre compte que si cette pratique était généralisée on pourrait éviter fréquemment l'odieuse vivisection. Voilà où est le vrai progrès.

## Liste des Souscripteurs au 2<sup>e</sup> emprunt du « Libertaire quotidien »

	ACTIONS	FRANCS
Groupe du Perret - Vaucluse	2	100
ESPINALT (Paris)	2	100
Antialcoolique (Paris)	1	50
Groupe de Bezons	1	50
GUENOT Auguste (Mala-koff)	1	50
LANDRAUD, p <sup>r</sup> le Groupe Ardéchois	1	50
JOSEPH Michel (Tenay)	1	50
Groupe de Boulogne-Billancourt	1	50
HENNEQUIN (Fresny-le-Grand)	1	50
LINEST Albert (Tunis)	1	50
RAMOND, pour le Groupe du Boucau	1	50
HAMELIN Emile (Angers)	1	50
VUES Henri (Banau)	1	50
Groupe de Fontainebleau	1	50
Syndicat Autonome des Dockers	1	50
CLARET Mathieu (Carvin)	1	50
CONRAD (Colombes)	1	50
EYCHEMME J. (Paris)	1	50
Groupe Idiste Anarchiste (Paris)	1	50
La Mienne (Paris)	1	50
GUILLAUME Jules (Lyon)	1	50
BOULEGUE (Lyon)	1	50
Un ami du « Libertaire » (Béziers)	1	50
PASSERON Jean (Toulon)	1	50
Total de cette liste.....	26	1.300
Total des listes précédentes.....	126	6.300
Total général.....	452	7.600

ERRATUM. — Dans la liste parue le 4 décembre, au lieu de CLAURA, à Laruns, c'est SAURA qu'il fallait lire. Le camarade porteur de l'action 143 est prié de me donner de suite son nom.

## Du travail

On nous vante sur tous les tons la nécessité du travail. Nul ne doit s'y soustraire. On va même jusqu'à dire : « Le travail, c'est la liberté. » Ceci est vrai en théorie, mais en pratique, c'est bien différent. Le travail est une exploitation de l'homme par l'homme. L'ouvrier n'est qu'un manœuvre, au lieu d'être un créateur. Le capitalisme en a fait une machine dont il se sert pour satisfaire des fantaisies. La ploutocratie des grands trusts voit dans l'ouvrier le rendement seul. L'exploité est une éponge que l'exploiteur presse jusqu'à la dernière goutte. Il faut qu'il meure à la tâche. L'ouvrier est un mouton, comme le soldat. Il lui est défendu d'avoir une originalité. Il n'a qu'à exécuter les ordres qu'on lui donne. Si son bon sens lui dit quelque chose qu'on ne veut pas, il ne fera que du mauvais travail. Il n'a qu'à s'exécuter, sans mot dire. La société qui prétend avoir tant fait pour les travailleurs, en réalité a tout fait contre eux. Parfois, elle a fait le métré : le métré a été fait pour l'ouvrier ! Il est des âmes simples qui le croient. Le plus clair de cette sollicitude toute maternelle, c'est l'alcoolisme et la prostitution. Ce que la société a fait pour le travailleur, cela se lit dans les livres. Cependant, reconnaissons que l'Etat, pour s'attirer les sympathies « ouvrières », a avantage le travail manuel au détriment du travail intellectuel. L'ouvrier obtient des réformes : à force de crier, il se fait écouter.

Le travail a cependant sa beauté. Mais ce n'est pas ce que l'on nous offre de nos jours sous le nom de travail qui est beau. C'est la forme la plus basse de la laideur. La tâche, c'est l'attaché. Le machinisme a fait plus de mal que de bien. La société reprend d'une main ce qu'elle donne de l'autre à l'ouvrier : celui-ci n'a retiré du machinisme aucun profit. Sa tâche n'en a pas été facilitée. La société n'a pris du machinisme que ses mauvais côtés. C'est un nouvel esclavage.

Il y a des métiers idiots, qui ne rimant à rien. Quant aux métiers intelligents, j'en vois bien peu dans notre société. Les gens qui vivent du travail des autres ne comprennent jamais l'abnégation et le sacrifice qui résident dans certains travaux, les plus humbles, et l'héroïsme du travailleur leur échappera toujours. Il est certain que le travail n'est pas toujours une sinécure, qu'il y a de durs travaux, et dancereux, que l'on ne peut enlever au travail sa part de risque, de danger et de fatigue. Mais combien noble et joyeux serait le travail, même pénible, dans une société qui ne serait pas la chose des paresseux et des parasites. Songez que cette beauté latente qui réside dans les travaux des hommes, si on la faisait éclore, au lieu de l'étouffer, le monde en serait renouvelé. Tout travail, si humble qu'il soit, a sa beauté. Le travail doit être une joie, comme le voulaient Ruskin et William Morris. Alors, il sera vraiment la liberté. Il réalisera la liberté même de l'esprit et du corps. Une humanité de travailleurs heureux de remplir leur tâche avec amour, et de créer de l'harmonie sous toutes ses formes, serait une humanité libre. Au lieu d'aller à leur travail avec dégoût, comme si on les menait au supplice, les hommes puiseraient dans leur besogne une énergie toujours nouvelle. Au lieu de s'abrutir, ils vivraient. Il est des travaux sans beauté, dont le monde pourrait se passer : ils reflètent nos occupations terrestres et notre folie ; leur suppression serait la plus utile des révolutions. Une joie et une libération, tel devrait être le travail, qui est une géhenne, un enfer, dans notre société à l'envers peuplée d'êtres inutiles. Il faut des patrons pour faire vivre les ouvriers, affirme-t-on dans les sphères bien pensantes. Dans un monde meilleur, il n'y aurait ni patrons ni ouvriers ; il n'y aurait que des hommes librement associés dans leurs travaux, contribuant, par la diversité de leurs besoins, à la richesse morale de l'humanité. Ce n'est, hélas ! qu'un rêve ! Nul ne doit travailler contraint, ou bien son travail sera mal fait. Le travail forcé n'a jamais rien valu. Que le travail soit librement choisi, comme l'être qu'on aime.

La division du travail tel que les économistes-sociologues ou les sociologues-économistes l'imaginent, est une absurdité. Qu'ils écrivent de gros volumes pour nous convaincre du contraire, ils n'y parviendront pas. Ce n'est pas dans une société aussi mercantile que la nôtre que la division du travail peut avoir une signification. La religion du travail n'exige pas qu'on se mette un silence, qu'on se mutile, qu'on se châtie et se diminue, comme toutes les religions, elle exige qu'on reste soi-même, car ce n'est qu'à cette condition qu'on crée vraiment. Travailler, c'est créer. Tout travail sérieux est une création, l'artisan est un artiste. Celui qui observe le travail en un temps où la société regorge de parasites, de gens oisifs dont l'existence ne compte aucune beauté, se rend compte que cette condition est loin d'être observée. C'est que le travail n'est qu'un moyen de gagner sa vie pour l'individu. C'est un pis-aller qui lui fait dire, aux heures de découragement : « Si seulement on avait des rentes. » Le travail, c'est la liberté, des autres. La plupart des gens vivent sans rien faire. D'où les riches tiennent-ils leur fortune ? De ceux qu'ils font travailler, qui leur doivent une reconnaissance infinie... ou de leurs parents, qui ont fait travailler les autres. Les gens travaillent aujourd'hui à des métiers quelconques pour faire fortune, s'acheter un lopin de terre et finir leurs jours à la campagne. Ils gagnent leur pain à la sueur de leur front. Cela leur est égal d'être emprisonnés pendant un demi-siècle dans un bureau ou un atelier, si, complètement abrutis, ils peuvent sur leurs vieux jours arroser un carré de choux ! Ceux-là supportent tout, car l'espoir les soutient. Mais dès qu'ils quittent leur métier, la mort les emporte, car ils ne sont plus bons à rien, qu'à faire du fumier pour cette terre dont ils convoitaient un morceau. J'entends souvent dire de certaines

personnes : « C'est un bourreau de travail », ce qui veut dire : c'est une brute. Ces personnes sont plus royalistes que le roi : elles exigent du travail, et n'arrêtent pas de faire une besogne quelconque. Qu'on ne s'étonne plus que ceux qui exploitent autrui abusent de sa crédulité. Une partie de l'humanité vit du travail de l'autre partie, se prélassant pendant que celle-ci meurt d'anémie et de misère, résultat des métiers qui lui sont imposés.

La majorité des gens ont le travail qu'ils méritent, travail abruti, à la hauteur de leurs conceptions, qui ne dépassent pas le mastroquer du coin. Les dirigés ont la place qu'ils convoitent. Les dirigeants occupent des emplois faits pour eux. Ils sont conformes à leurs goûts et à leurs mœurs. Ceux qui aspirent à n'être ni dirigeants, ni dirigés, ne sont pas à leur place. Ils font un métier pour lequel ils ne sont point faits. Aussi le font-ils sans enthousiasme. Travailler, dans notre société, est un supplice. Tous les métiers sont un supplice. Partout on a affaire à des brutes qui commandent ou à des brutes qui obéissent. Travailleurs manuels ou travailleurs intellectuels sont logés à la même enseigne : ils sont pareillement esclaves. C'est qu'ils veulent bien. Ils subissent les caprices des maîtres de l'heure. Ils courent l'échec, en remerciement. Ils sont forcés de passer par les caprices de leurs patrons, sous-patrons, demi-patrons et toute leur domesticité. Au lieu de se tendre la main, travailleurs manuels et intellectuels passent leur temps à se déchirer. Cette division fait leur faiblesse. Ce qui prouve qu'ils ne sont guère intelligents. Ils se reprochent mutuellement leurs tares, au lieu de s'améliorer. Les uns et les autres ont des torts. Qu'ils les réparent ! Pourquoi manuels et intellectuels s'opposeraient-ils, alors qu'il entre dans tout travail une part de matière et une part d'idéal ? Le travailleur manuel est intellectuel en un certain sens et le travail intellectuel est manuel par certains côtés, tant la pratique et la théorie ne vont pas l'une sans l'autre. Cessons d'opposer ceux qui travaillent, dans quelque branche que ce soit. Ils appartiennent à la même famille : celle des exploités. Si les intellectuels se rangent du côté des dirigeants, ils cessent d'être intéressants : ce sont des hommes comme les autres. De même pour les manuels : que leur situation s'améliore tant soit peu, ils cessent d'être sympathiques. Mais ceux qui ne consentent pas à se vendre doivent former par leur union une force avec laquelle la bourgeoisie devra compter. Ouvriers manuels et intellectuels doivent, aujourd'hui, s'unir plus que jamais pour désarmer leurs adversaires, améliorer leur sort et préparer une société meilleure, dans laquelle le travail aura cessé d'être un esclavage. Travail manuel et travail intellectuel ont chacun sa beauté et son utilité, quand ils sont accomplis dans un but idéal. Cessons de les opposer : chacun a sa noblesse et exige l'effort. Abaissons l'un pour élever l'autre, quoi de plus stupide ?

Le travail ne doit pas être une fatigue, mais un repos. Ce doit être un délassement. Existe-t-il plus grande joie que celle qu'éprouve l'artiste en créant, malgré la douleur qui se mêle à son travail, une œuvre de beauté pour tous, — ou le laboureur dans son champ, malgré la patience du sol et le dur labeur, pendant de longues semaines avant de constater le résultat de ses efforts, — quand leurs besoins librement consentis sont l'expression même de leur sincérité ? quand elles ne leur sont pas imposées du dehors ? Tout travail exécuté avec amour et sincérité est sacré, il représente quelque chose de divin, qui réclame le respect. Mais quand un artiste ou un artisan font autre chose que ce qu'ils peuvent faire, quand un ouvrier exerce un métier qui lui répugne, combien grandes sont leurs souffrances, et stériles leurs efforts ! Le travail n'est plus ici un besoin du corps et de l'esprit, un repos et une joie, une œuvre d'art, mais une torture. Tel est, pourtant, le genre de travail imposé à l'individu par la société. Travail infécond, fait sans goût et sans amour, comme une corvée dont on a hâte de se débarrasser. Quand une besogne est matérielle, au lieu de la relever d'un peu d'idéal, il semble qu'on s'évertue à la rendre plus laide. Ne donnons pas à ces ineptes le nom de travail : donnons-leur celui de néant. Cessons de prostituer ce mot. Réservez-le pour la création librement consentie, matérielle ou idéale — toute besogne harmonieuse renferme de l'idéal — et refusons d'accomplir toute besogne dénuée d'intérêt, sans beauté et sans art, faite sans enthousiasme dans un but mercantile.

Que notre travail soit un refuge contre les laideurs qui nous entourent. Ennoblons-le chaque fois que nous le pouvons, et quand nous sommes obligés de faire un travail qui nous déplaît, pour vivre, profitons de notre liberté pour nous appartenir et être nous-mêmes. La vie double s'impose à l'intellectuel comme au manuel : une fois la tâche sociale finie, la tâche essentielle commence : embellir notre esprit, oublier la bêtise ambiante, consacrer nos heures de loisirs à penser et à rêver.

Gérard DE LACAZE-DUTHIERS.

## Ce qu'est la caserne !

La caserne, c'est l'école où l'on apprend à tuer rationnellement, où l'homme n'est plus qu'un numéro, une simple unité mécanique.

C'est là qu'on trouve la mauvaise promiscuité des naivetés, des simplicités et des vices, et de ceux individus de toute espèce et de toute mentalité se gangrènent mutuellement.

Si quelque esprit plus conscient et plus révolté essaye de se reprendre, de se rebiffer, d'étudier ou de faire de la propagande, il en est empêché par une foule de brutes qui ne peuvent souffrir la moindre velléité d'indépendance.

Alors, dans ce milieu la plupart des jeunes gens deviennent des piliers de cabarets et des clients de lieux infâmes.

Et qu'apprennent-ils, en somme ? Sinon les moyens techniques de voler, d'assassiner, de piller, les lois militaires du meurtre organisé, l'art de supprimer son prochain scientifiquement.

Quand ces usines à soldats et ces sentines ne seront plus qu'un triste souvenir dans la mémoire des hommes, un grand pas sera fait dans la voie du progrès et de l'avenir.

L'aube de l'Anarchie ne tardera pas alors à se lever.

Gaston FOUZNIER.

du Comité d'action des Réfractaires.

## Contre la répression mondiale

Une vague de répression féroce s'abat en ce moment sur tous ceux qui rêvent de bonté et d'harmonie. Des pays gouvernés par des hommes à étiquettes ultra-réactionnaires, à ceux dirigés par des individus se prétendant libéraux, la répression se présente sous le même masque hideux : soit d'arrestations complètes, arrestations arbitraires, expulsions illégales, extraditions monstrueuses, fusillades, déportations, etc., tout l'immonde chapelet de la coercition défile actuellement en présence des peuples indifférents ou impuissants.

C'est ainsi que la France du droit, de la justice, cette France qui faisait dire à Franklin : « Tout homme a deux patries : la sienne d'abord, la France ensuite ! », reniant son passé hospitalier aux réfugiés politiques de toutes nations et de toutes tendances, jalouse des lauriers sanglants de ses sœurs en race et en frontières, expulse, pour le seul crime de penser et de revendiquer hautement le droit à la vie, les meilleurs des fils des peuples étrangers. Contre une pareille violation flagrante des principes qui ont guidé nos pères de la Révolution, contre un tel déni de justice et d'amour, et pour répondre à cette infâme provocation, les travailleurs de France se doivent de clamer leur mécontentement à la face des bourreaux affublés d'une livrée libérale.

Contre de tels trafiquants — qui joignent l'hypocrisie à la férocité, la haine à la peur — les organisations d'avant-garde doivent sans tarder répondre comme il convient : appeler le peuple à la révolte. C'est dans la rue, les armes à la main, que l'on doit arracher les victimes aux bourreaux ; c'est sous la menace impérieuse et impitoyable que les maîtres de l'heure lâcheront ceux qu'ils persécutent. Il nous faut donc agir, et rapidement, en organisant, non pas la défensive, mais bien, au contraire, l'offensive. L'heure n'est plus aux discours : il faut agir. Agir sans crainte des coups comme sans pitié. Car si tout sentiment de vengeance est banni de notre cœur, il ne faut pas pousser la naïveté jusqu'à se laisser étrangler. Contre nos maîtres hypocrites et lâches, travailleurs dressons-nous.

Comment qualifier l'attitude de ce gouvernement belge qui, refusé, lui aussi, l'hospitalité aux proscrits de France ? Cette monstruosité, qui n'a de précédents que dans l'histoire moyenâgeuse de certaines castes seigneuriales, soulève d'indignation tous les hommes de cœur. C'est la meilleure preuve du très léger vernis humanitaire des puissants du 20<sup>e</sup> siècle, et que le plus petit incident suffit à faire craquer. Ces gens charlatans, ces philanthropes occasionnels et féroces, la classe ouvrière répondra en les chassant honteusement et en détruisant toutes les constitutions qui créent l'indispensabilité de leur férocité.

Nous tenons aussi à ne pas oublier dans notre protestation indignée le travailleur opprimé et sans force d'Italie. Cernissant sous la botte d'un arriviste, condottiere attardé des républiques italiennes, pour avoir cru en les belles paroles de politiciens de gauche, notre frère italien paye chèrement la peur terrible que la démonstration de sa force fit aux bourgeois de son pays. Nous voyons, cependant, et avec plaisir, les symptômes d'un renouveau révolutionnaire et assurés nos camarades de toute notre sollicitude agissante. Contre l'odieuse Mussolini, contre la dictature criminelle des « fascias », nous sommes prêts à entrer en lutte avec tous les moyens dont nous disposons.

Pris d'une émotion grotesque et — hélas ! — monstrueuse, les braves vancous du Rur se vengent de leurs défaites guerrières en assassinant nos chers camarades. Contre l'évidence, en déni de la plus élémentaire justice, malgré les preuves abondantes de leur innocence, les généraux d'Espagne ont tué et torturé trois des nôtres. Confiant en l'impassibilité des travailleurs du monde, ils préparent d'autres crimes. Laissons-les nous à accomplir ces faits dignes de l'Inquisition ? Nous savons que les protestations platoniques ne comptent pas dans la balance de « leur » justice. Nous savons que le plateau ne baisse de notre côté que lorsqu'on y met notre force. Il ne faut plus tarder, une manifestation s'impose devant les fenêtres de l'ambassadeur et, si besoin est, une démonstration plus vigoureuse, plus virile encore devra suivre. Il ne faut plus permettre au sinistre macaque qui remplit les fonctions de roi d'Espagne, il ne faut plus lui permettre de promener sa face sanglante dans les casinos de France : il faut lui apprendre notre indignation des faits qui se déroulent sous son règne, en lui infligeant le seul châtiment qu'il mérite. Nul doute que le Dato, de sinistre mémoire, ne l'attende avec impatience.

N'oublions pas, non plus, Sacco et Vanzetti qui, au pays des dollars et du président Wilson, attendent depuis longtemps que les hommes pour lesquels ils souffrent manifestent leur force en les arrachant aux bourreaux. Ne tolérons plus d'avantage que l'indécision dans laquelle ils se trouvent perdure. Pour sauver ces deux martyrs, travailleurs, levons-nous ! Des brumes glaciales de la Baltique, nous sont parvenues dernièrement d'atroces nouvelles. Dans l'Esthonie, l'on fusille et l'on emprisonne sans preuves. Pour réprimer et éviter le retour des révoltes populaires, les bourgeois esthoniens n'hésitent pas à assassiner les travailleurs. Pour faire durer un régime croulant, ses privilégiés persécutent les précurseurs, annonciateurs du monde nouveau. Nous savons que cette férocité ne pourra retarder d'un jour la chute irrémédiable des monstres actuellement tout puissants. Nous sommes même convaincus que cette répression hâtera la venue de la vague qui emportera le vieux monde dans sa marche invincible. Mais pour accélérer encore cet événement, toutes les énergies mondiales ne sont pas de trop. Dénonçons à la colère des travailleurs les agissements criminels des dirigeants esthoniens.

Enfin, notre protestation doit s'étendre aussi aux impudents parisiens qui gouvernent ce grand pays qui, en 1917, fit lever d'espérance les têtes désabusées de tant de travailleurs. En cette république qui trompa nos espoirs, la répression sévit aussi féroce, aussi impitoyable que dans les autres pays déjà énoncés. Sous l'étiquette révolutionnaire, les dirigeants bolchevistes commettent sans scrupules les crimes les plus effroyables. La fusillade connaît de beaux jours, la déportation en Sibérie et ailleurs, que Trotsky, cependant, dépeignait si rigoureuse et abominable, en son livre « 1905 », fleurit mieux que jamais. L'exil et l'emprisonnement sont choses courantes en ce pays. Mais si la répression en tous les autres pays s'affiche ouvertement, en Russie elle s'aggrave du fait de son hypocrisie à ne pas vouloir s'avouer. La besogne qu'accomplissent les dirigeants bolcheviques est si vile, si honteuse, que ses instigateurs n'osent en prendre ouvertement la responsabilité. L'expérience qui se fait en ce moment en Russie doit ouvrir les yeux des prolétaires sur le véritable rôle de tous les politiciens de n'importe quelle nuance et de leur action forcément néfaste au mouvement émancipateur. Elle renforce puissamment cette phrase que de modernes marchands du Temple osent faire leur : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. » Elle montre le véritable chemin de la liberté aux peuples opprimés : le syndicalisme, et doit rester la dernière expérience de ce genre. Elevons donc, là encore, hélas ! notre protestation et apprenons, s'il le faut, le chemin de l'ambassade soviétique aux masses écœurées de leur politique. La rue de Grenelle doit retentir un jour des éclats de la colère du peuple.

Dans tous les pays, nous voyons donc la répression s'amplifier de plus en plus. La besogne à accomplir pour l'enrayer est immense et urgente. C'est pourquoi nous demandons aux organisations vraiment révolutionnaires et prolétaires de faire, dans un délai très court, une manifestation monstre contre la répression mondiale.

Le Conseil d'Entreprise  
(Chauffage Central)

FEDERATION ANARCHISTE PARISIENNE

## A tous les Groupes

Pour connaître exactement toute la vitalité des groupes et pouvoir être en relation suivie, il serait très utile d'être renseigné sur les lieux, le jour où chaque groupe se réunit ainsi que l'adresse d'un camarade qui aurait la confiance des groupes.

Il arrive assez souvent que la situation exige un grand rapport entre les militants et nous sommes obligés d'attendre un ou deux jours avant de se voir afin de prendre toutes les dispositions utiles pour ce qui concerne un événement sérieux qui nécessite une étude minutieuse ou une action rapide.

Pour cela les Groupes suivants sont invités à fournir dans un temps le plus court possible le lieu, le jour de leurs réunions hebdomadaires, bi-mensuelles, Pantin-Auber-villiers ; Boulogne-Billancourt ; Puteaux ; Bezons ; Livry-Gargan ; Levallois ; Morsang-sur-Orge ; St-Denis ; Romainville ; Bagnolet ; 20<sup>e</sup> ; 19<sup>e</sup> ; 18<sup>e</sup> ; 17<sup>e</sup> ; 15<sup>e</sup> ; 9<sup>e</sup> ; 10<sup>e</sup> ; 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>.

Tous ces groupes ont soutenu la Fédération, tous ont apporté leur quote-part et mènent dans leur coin une propagande sérieuse.

Certains groupes sont moins favorisés que d'autres mais ils n'en mènent pas moins une ardente besogne.

Les groupes cités plus haut sont avisés de nouveau que des affiches passe-partout sont à leur disposition gratuitement en retour de leurs versements mensuels, qu'ils ne l'oublient pas et qu'ils ne craignent pas d'en user pour annoncer des conférences, des meetings, etc.

Chaque groupe doit assurer sa représentation au Comité d'Initiative de la Fédération et veiller à ce qu'elle soit suivie. Chacun comprendra la nécessité pour tous les groupes de discuter en commun de leur propre activité et de la propagande à faire dans certaines localités.

Mais à Paris il existe des arrondissements sans groupe alors que les camarades qui y habitent sont nombreux. Ainsi, le 3<sup>e</sup>, le 4<sup>e</sup> et le 14<sup>e</sup> arrondissement ne comptent aucun groupe, nous demandons à ce qu'un camarade de ces arrondissements prenne l'initiative de faire le nécessaire pour grouper tous les copains et qu'ils se mettent en rapport avec le secrétaire de la Fédération, qui lui donnera toutes les possibilités pour faire une première réunion.

Les camarades du 13<sup>e</sup> : de Gentilly-Bicêtre ; de Issy-les-Moulineaux, de Montrouil-sous-bois ; d'Ivry ; de Vitry, de Choisy-le-Roi et d'autres localités de banlieue sont invités à donner signe de vie et de tenir la Fédération au courant de leur propre situation pour que nous puissions faire toute la propagande de regroupement des camarades militants, lecteurs du « Libertaire » ou sympathisants.

Que les camarades isolés se fassent connaître le plus vite possible pour l'organisation dans le plus bref délai de réunions de quartier.

Que les camarades qui s'intéressent à l'activité des anarchistes se montrent et nous travaillerons tous ensemble.

F. SARNIN.

9, rue Louis-Blanc

P. S. — Les groupes qui ne versent aucun subside à la Fédération sont avisés que les affiches passe-partout sont à leur disposition au prix coûtant.

## N'oubliez pas la thune mensuelle

### La voix des cloches

Un maire « Bloc des gauches ». Un curé « Bloc des droites ». Voilà les personnages. Comme décor, l'église de Saint-Dizant et ses cloches. Le onze mai dernier, en apprenant le succès de son « Bloc » le maire fait sonner, de son propre chef, les cloches du curé. Celui-ci, rageur, lui intente un procès avec ces motifs rigolos : « préjudice matériel et moral ! »

Le curé vient d'être débouté, et le maire supporte les dépens.

Quant aux cloches, si embêtantes, si énervantes, quand le sonneur de l'église bien en remplit les oreilles, elles avaient bien pu chanter une victoire électorale, un « laudamus » de votards satisfaits, puisqu'on leur fait chanter tous les jours les petites histoires de la superstition religieuse !

La voix des cloches, voix de mensonges, ça convient aussi bien au maire qu'au curé !

## Nos échos

### Cinq points bien établis.

Depuis que le Parlement est rentré, il serait bon de s'enfoncer dans la tête cinq points bien établis :

1<sup>o</sup> Les lois sont un maquis dans lequel se débrouillent les bandits de la haute.

2<sup>o</sup> Les députés ne sont intéressés réellement que pour les questions de partis, de clans, de blocs et de cartels.

3<sup>o</sup> Les gros et petits scandales de la mer-cantile sont étouffés mécaniquement par la machine à tourner les lois ;

4<sup>o</sup> Le je m'enfoutisme est l'opinion politique la plus répandue sous les couleurs les plus différentes.

5<sup>o</sup> La répercussion des événements sur le temple de la Bourse, où jouent les parlementaires, leur permet de mettre du beurre dans les épinards de leurs appointements.

Méditez ça !

○○○

### Méditons.

Le préfet de police, ce maître des embêtements, doit méditer la statistique suivante qui nous vient de Bruxelles. C'est celle des contraventions dressées aux piétons en 1924 :

184 condamnations pour ne s'être pas rangés.

249 contraventions pour être descendu ou monté avant l'arrêt complet du train.

14 contraventions pour avoir fait la causerie sur la voie publique.

90 contraventions pour avoir traversé la rue en lisant.

Méditons. L'épée de Damoclès est suspendue sur les piétons.

○○○

### Sacré Collège et garde-champêtre.

Dans le Nord, à Marcq-en-Bareuil, une vaste propriété située au centre du triangle Lille-Roubaix-Tourcoing étend son ombre menaçante sur les populations ouvrières des environs : c'est le saint collège de Marcq pourvu de tout le confort moderne, T. S. F., moyens de locomotion, services d'espionnage, de documentation et de multiples renseignements.

M. le garde-champêtre de la localité a ses petites et grandes entrées dans cette enceinte collégiale. D'une indiscrétion qui frise l'impertinence et le tchekisme intégral, Mossien le garde jouit d'une si bonne réputation qu'il pourrait honnêtement troquer sa plaque républicaine contre un sursourcil catholique romain.

Cherchez-vous, travailleurs, la calotte s'organise. Mais à propos, citoyens marquois et du Pont, que ferez-vous de ce déchet social quand vous aurez réalisé, en mai prochain, votre révolution locale politicienne tant attendue et si longtemps espérée ?

○○○

### Lisez le Dalloz, monsieur le préfet !

Par arrêté du préfet du Nord, à partir de ce jour, interdiction est faite de distribuer des brochures, prospectus, appels, convocations, réclames, sur la voie publique, à moins d'autorisation spéciale. Cet arrêté est manifestement contraire à l'esprit et à la lettre de l'article 20 de la loi du 20 juillet 1881, non modifiée par celle du 19 mars 1889. « La distribution et le colportage accidentels ne sont assujettis à aucune déclaration. »

Vous verrez que pour justifier leurs dernières coliques et leur chiqué, ces oiseaux-là nous sortiront les capitulaires de Charlemagne.

Ah ! bon, c'est ça les réalisations républicaines du bloc des gauches ! Foutre, aurait dit le père Duchêne...

## Les affaires sont les affaires

« A Boulogne-sur-Seine, à la Blanchisserie Azura, le contremaître Chapet — retenant le nom du saquin — jette à la porte de l'usine une ouvrière qui fut forcée de s'absenter de son travail pour rester auprès de son bébé gravement malade. »

A noter que cette mère de famille avait dûment prévenu le triste personnage — son chef — du motif de son absence.

...Et quand des « pierrots » de cette catégorie se font casser la figure, les ménages sont les premiers à les plaindre !

Allons ! malgré tout, repeuplez la France, pauvres gourdins !

Lorsque vos gosses seront malades l'on ne vous laissera même pas la possibilité de les soigner et s'ils arrivent à 20 ans, le capitalisme les prendra pour en faire de la chair à canon. Et ainsi va la société.

## Le Bloc des Gauches désarme et économise

Brest, 16 décembre. — Les cuirassés « Voltaire » et « Condorcet » ainsi que les torpilleurs d'escadre « Marocain », « Arabe », « Sakalave », « Magon » et « Vesco », mouillés en rade de Brest, ont levé l'ancre aujourd'hui pour effectuer des manœuvres.

On sait quelles dépenses formidables occasionnent ces manœuvres.

Ainsi le Bloc des Gauches économise et prépare la paix...

La bonne blague !

## LES SPECTACLES

Opéra. — 20 h. 45 : L'Heure espagnole ; Gisèle. Opéra-Comique. — 20 heures : Werther ; Le Mariage aux lanternes.

Comédie-Française. — 20 h. 30 : La Chanson de Paris.

Comédie-Française. — 20 h. 35 : Le Vieil Homme.

Odéon. — 16 h. 30 : Matinée poétique. — 20 h. 30 : Un Conte de Noël.

Comédie des Champs-Élysées. — Malborough s'en va-t-on guerre.

Studio des Champs-Élysées. — A l'ombre du Mal.

Porte-Saint-Martin. — L'Amour.

Atelier. — Le Pêcheur d'ombres.

Nouvel-Ambigu. — Douce.

Théâtre des Arts. — La Rivalité de l'Homme.

Fémina. — Nous ne sommes pas si forts.

Théâtre de l'Avenue. — En famille.

Mathurins. — La Souris Blanche.

Albert-Ier. — Les Ballets Russes.

CABARETS

Noctambules. — X., Privas J. Cazol, Jean Bastia ; la Revue.

Le Grillon. — J. Rieux ; la Revue.

La Vache Enragée. — Les Veillées d'art. M. Helly et les chansonniers.

(1) Extrait de la « Philosophie de la Préhistoire » (introduction à l'Histoire de la Philosophie), préface de Han Ryner. Beau volume de 300 pages, vendu exclusivement au bénéfice de l'École du propagandiste anarchiste. Prix : 7 fr. 50 (8 fr. 50 franco, par commandé), au lieu de 10 fr., pour les souscripteurs lecteurs et abonnés du « Libertaire ». Adresser maintenant les souscriptions en mandat-carte ou mandat-lettre à Georges Chéron, trésorier de l'École, 5, rue Berthollet, Paris (19).



# L'Action et la Pensée des Travailleurs

LA GREVE DE DOUARNENEZ

## Guerre au patronat

Quelque espoir en l'« Humanité » des patrons animait encore hier nos camarades en grève, hélas le refus cynique qui leur fut donné a été pour eux un cruel démenti. Leurs revendications étaient pourtant bien modérées, bien minimes à côté de ce qu'est le coût de la vie. Il y a longtemps, bien longtemps que les ouvriers et ouvrières de Douarnenez protestaient, il y a longtemps qu'ils désiraient présenter leurs revendications aux patrons qui tous les jours les plongeaient dans une misère plus noire et plus profonde, mais nos camarades ont attendu l'hiver, l'époque où les marins ne prennent presque plus la mer, pour se révolter contre la caste qui les rendait victimes.

Les patrons n'ont pas été émus par cette délicatesse entre toutes grandioses. Ils ont poursuivi leur but d'asservir les producteurs. Rien ne les a arrêtés dans leur œuvre néfaste, même pas la douleur, la misère de ces malheureux, même pas leur bonté. Ils ont en refusant la pitié à nos camarades en grève, insulté la classe ouvrière toute entière.

Là-bas on a reçu la triste nouvelle, tous ont compris qu'une lutte âpre, ardente allait s'engager. La grève s'étend. Partout la colère qui grondait sourde, en chaque poitrine a éclaté. Une grande effervescence règne en toute la Bretagne. Toutes les usines vont se mettre en grève. Et la répression sévit. On assomme les grévistes qui demandaient à leurs camarades d'avoir conscience. La gendarmerie massée sur toute la Bretagne profite des moindres occasions pour amener des bagarres. Les grévistes restent calmes, mais un calme terrible ! Un calme d'où s'engendrent les plus grandes colères. On le sent le gouvernement cherche à démonter les travailleurs : après la page rouge du Havre, il nous veut offrir celle de Douarnenez. Les patrons de Douarnenez ont bien jeté un défi à la classe ouvrière. Derrière les petites sardinières de Douarnenez la grande famille des producteurs se dressera toute entière. La lutte actuellement entamée sera en dehors des cases, en dehors des opinions, celle des travailleurs contre le patronat. Il nous faut gagner cette bataille, la perdre serait l'effacement du prolétariat. Haut les cœurs ! camarades, il nous faut aider de toute notre puissance les grévistes jusqu'à l'épuisement complet du patronat.

Notre liberté notre avenir sont entre nos mains, sachons par notre fraternité arracher à tous ces parasites ce qu'ils ne veulent point donner.

Robert DULUD.

DANS LES JEUNESSES SYNDICALISTES

## Leur bravoure

Au conseil général extraordinaire des Jeunesses Syndicalistes du 17 octobre 1924, les délégués n'entrèrent pas seuls : les jeunes gardes rouges mobilisés place du Combat par l'Amazonie rouge en chef les accompagnaient. Après l'intervention de Raynaud le Comité général consentit à laisser entrer à titre auditeur les copains des J. S. munis de leur carte.

Je pris donc la parole et montrai le ridicule du rapport de la C. E. inspiré par Raynaud, tant au point de vue sportif qu'au point de vue de l'Unité des Jeunes. Le camarade de Groote, quoique en désaccord avec nous sur certains points, nous approuva sur le fond et sur notre constitution. Raynaud défendit avec beaucoup d'ampleur verbale son rapport, ce qui était logique tout au moins d'après moi.

Les camarades Grange et Andrieux des J. S. firent de beaux exposés situant le premier certains points que j'avais ouïillés, et le deuxième fit la description de ce que sont les Jeunesses Syndicalistes et de ce qu'elles doivent rester : aucun des trois défenseurs des Jeunesses Syndicalistes ne fut approuvé, les délégués majoritaires ne comprenant rien au syndicalisme. Lorsque Grange leur parla de la J. S. modèle, je dis celle des P.T.T., le dada à Raynaud, personne ne releva le gant, ce n'est donc pas la perfection énoncée, c'était cependant bien le moment ; mais on leurre les gens et on évite avec soin les preuves, d'ailleurs de cela j'en reparlerai plus tard.

Le délégué des ébénistes vint apporter son appui à la C. E. en expliquant comment il avait organisé les jeunes dans sa corporation. Je lui répondis simplement que, si les loisirs de secrétaire appointé lui permettent de visiter les ateliers, nous autres, aux Jeunesses, nous ne faisons pas de nous sommes des groupements d'éducation formés sur la base fédérative d'après Pelloutier que vous reniez, que la défense des jeunes dans les ateliers et les chartes doit être faite par les militants qui les côtoient chaque jour, c'est d'ailleurs ce que nous faisons dans ma corporation, il se peut que dans la tienne ils soient des égoïstes en tant que syndiqués.

Ce fut ensuite le tour d'un jeune rigolo,

celui-là même qui vint saboter le 22 août la réunion constitutive du groupe des J. S. des 10<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup>, de déclarer qu'il n'y avait pas nécessité de ce groupe, puisqu'il existait à proximité une Jeunesse Communiste ; il vint à nouveau apporter des précisions sur le rapport Raynaud avec une petite adjonction.

En fin de compte, le rapport Raynaud fut voté à la majorité moins trois voix (fourneurs sur bois, marbriers, un secteur de C. I.).

Je leur fis donc la déclaration suivante : « Quoique d'après votre vote, vous déclariez les J. S. de la Seine dissoutes, elles vivront comme auparavant envers et contre vous tous. Tous pour un et un pour tous par-dessus les tendances. Et en mon nom personnel j'ajoutais en m'adressant aux copains qu'à ceux qui viendraient entraver l'action de nos groupes, de faire usage de la chaussette à clous.

### CONCLUSIONS

1<sup>o</sup> Le Congrès de la Seine 1923 nomme une commission pour établir, définir et appliquer un plan de propagande et d'action des J. S. ;

2<sup>o</sup> Le travail de cette commission fut appuyé par l'ancien Bureau de l'U.D.U. Chivali et Raynaud en particulier ;

3<sup>o</sup> Comme plan d'organisation, préférentiellement cité, l'on nous dissout, du moins on le dit et on le croit.

Bandes de canailles et de rigolos, vous des défenseurs de la classe ouvrière ! Allons donc, vous êtes trop lâches, puisque vous avez besoin d'aller chercher des ouvriers étrangers pour vous garder militairement ! Quelle bravoure ! Farceurs !

René COMMARTEAU.

J. S. de Clichy.

N. B. — Je ne prendrai pas la peine de répondre aux insultes mensongères prononcées par Raynaud et ses comparses à l'assemblée plénière du C. I. de Clichy. Nous nous retrouverons.

Seulement tu as eu bien soin de ne pas nous prévenir, j'espère que tu as Raynaud, quand Sauvage l'a choisi comme secrétaire, il te savait l'on pour toutes les besognes, digne émule de Basile, il est toujours facile de salir quelqu'un lorsqu'il est absent. Et de cela tu t'en charges. Voilà ta franchise et celle de tes amis. — R. G.

## Chez les Coiffeurs

TREIZE, PLUS SEPT, FONT DOUZE ?

Quelques lignes de nos moscouitaires nous apprennent que nous étions douze à la réunion où la minorité décida de se constituer en syndicat autonome.

Si je relève ce grossier mensonge, c'est afin d'en tirer une conclusion toute à notre avantage.

Donc avec douze pauvres anarcho-syndicalistes petits bourgeois, contre-révolutionnaires, scissionnistes, etc., l'assemblée générale a désigné un conseil syndical de treize membres, une commission de contrôle de sept membres, et il restait un bon nombre de copains n'ayant aucune de ces deux fonctions.

Quel prodige ! Avouez que pour nos débuts, c'est un coup de maître !

Et puis commentant leur sortie de notre salle, j'avoue un peu précipité — nous lions dans ce commentaire plutôt vauzouillard ceci : « Que des gars du Bâtiment vinrent nous prêter main forte matraques en mains (sic) et que Cuny fut assommé d'un violent coup de poing. »

Convenez quand même quelle tonne pâte ce gars du Bâtiment, qui posa sa matraque par terre pour se servir seulement de ses poings !

Puis vient les menaces ainsi conçues : « Nous ne tolérerons pas qu'un troisième syndicat se fonde ! » Quelles prétentions mais aussi quelles contradictions. Et il faut s'entendre à ce sujet ; nous nous sommes douze, et alors que peut bien vous faire notre syndicat fantôme, ou nous sommes 13+7+X, et alors je comprend vos inquiétudes.

Quelle que soit la solution, ce n'est point des coiffeurs honoraires de la trempe à Cordier, Doyen et tutti quanti, qui nous en empêcheront. Nous laissons pour ce sujet la parole aux ouvriers coiffeurs qui comme nous sont à la merci d'un patron pour gagner de quoi vivre eux et leur famille. Malgré la menace des Bénédictins-Oui-Oui une série de réunions dans Paris et la banlieue va être organisée.

Dans les quinze jours qui viennent de s'écouler, des réunions qu'ils ont organisées ont eu lieu, nous nous sommes abstenus de nous y présenter. Qu'ils nous imitent à ce sujet, n'étant plus résignés à recevoir des coups sans y répondre.

Et si demain, du fait de l'impossibilité de se réunir, les ouvriers coiffeurs ne peuvent imposer au patronat leurs revendications, nous vous en rendrons responsables devant ces ouvriers !

A bon entendeur salut !

A. LEGONTE.

P. S. — Pour tous renseignements écrire à Legonte Albert, 57, rue d'Alsace, pour le Syndicat Autonome ; Tixier Gustave, 44, rue de Montmorency, pour la Fédération Autonome.

## Dans le S. U. B.

Chez les peintres. — Nos braves orthos, en bons enfants de chœur de l'Eglise moscovite savent mentir, jugez plutôt : Dernièrement dans un article paru dans l'Humanité, ils écrivaient tout simplement que lorsqu'ils s'étaient retirés du S.U.B., ils avaient derrière eux la grande majorité de la Chambre syndicale et les plus vieux militants.

Je crois que vous vous mettez le doigt dans l'œil et profondément, dites plutôt que dans votre sein il y a de jeunes et très jeunes syndiqués, des jaunes et des arrivistes. Ou sont-ils vos vieux militants ? Ils sont toujours restés fidèles au Syndicalisme révolutionnaire et ne l'ont jamais abandonné, ils sont toujours à la Chambre syndicale des Peintres et Parties Similaires (Section du S.U.B.) seule reconnue des vrais syndicalistes.

Nous pouvons nous glorifier d'avoir chez nous, des Sarrator, Forget, Jouveau, Lafargue, Ratier, Guerra, Haras, Liger, Rousselot, Vauvrey etc. etc. Les militants qui ont fait leur preuves. Tandis que chez vous, il reste les jeunes d'antan et les scissionnistes de toujours avec quelques politiciennes politiques, qui n'aspirent qu'à une chose, décrocher un mandat ou un bon fauteuil au détriment de la classe ouvrière.

A la suite des démarches et interventions réitérées de la Chambre syndicale et des camarades Rousselot et Vauvrey, conseillers prud'hommes.

L'Administration de l'Assistance Publique vient de rétablir les bains sulfureux. En conséquence, les camarades peintres sont invités à passer à la Bourse du Travail, quatrième étage, Bureau du S. U. B., tous les mardis, de dix-sept à dix-neuf heures, pour la distribution des bons de bains.

## Encore un Congrès d'Unité

La première Région unitaire avait convoqué une conférence pour l'Unité à Amiens dimanche 14 décembre. Dupuis (Méaux, Amiens) présida. La vérification des mandats accuse les délégations suivantes :

Aisne, 6 syndicats unitaires ; Nord, 57 Unitaires, 3 Confédérés ; Pas-de-Calais, 28 Unitaires, 6 Confédérés, 1 Autonome ; Somme, 18 Unitaires, 3 Confédérés, 2 Autonomes ; Dordogne, 1 Autonome ; C.G.T.U. Des motions sont déposées : d'ouvriers politiciens protestant contre les expulsions de Saint-Omer, une motion contre l'intrusion de la politique et pour refuser la parole aux délégués autres que ceux de la région ; Saint-Quentin (Bâtiment), pour la Charte d'Amiens, la collaboration avec les techniciens et les paysans pauvres. Porrey expose l'ordre des travaux de la Conférence. Un délégué de Salvaumes lit un long facitum d'esprit communiste. Barbet (Alimentation, Amiens) vient exposer la thèse syndicaliste libertaire, il se demande si la conférence qui se tient dans une salle de la Coopérative n'aurait pas été plus à sa place dans la salle du théâtre, sur la scène de laquelle aurait pu se jouer « la comédie de l'unité ». Il expose les efforts que ses camarades de tendances front à la Bourse du Travail d'Amiens pour le maintien de l'Unité à la base et la localisation des dégâts dus à la scission. Or, dit-il, les unitaires, fédération textile et C. G. T. U., sont venus par des moyens malhonnêtes essayer de briser l'Unité du Syndicat autonome des tisseurs d'Amiens, dont Bastien est le secrétaire. Il expose la thèse de l'Unité à la base et justifie la décision d'autonomie du Bâtiment par la nécessité d'échapper à l'emprise politique. « Je suis heureux, dit-il, d'exposer devant nos camarades du Nord, milieu pourri de politique, où les anciens militants de syndicats devenus des politiciens se comptent à la douzaine, où pullulent les aspirants aux fonctions électives, chez les confédérés comme chez les unitaires exposer nos théories syndicalistes antipoliticiennes, le fédéralisme opposé au centralisme. » C'est ensuite la thèse de l'autonomie sur l'organisation centralisée, chaque jour plus lointaine du syndiqué, qui se perd au milieu de cette complication d'organismes superposés, qui exigent une armée de permanents, fromagistes fort coûteux, pour l'entretien desquels les cotisations augmentent sans cesse. Dudit, qui se tient à quelques pas devant Barbet, n'en peut croire ses yeux et ses oreilles. Et notre camarade le comparant à Lasteyrie et autres ministres des finances, lui rappelle qu'au dernier C. C. N. il a demandé qu'on habitue les ouvriers à la « gymnastique du porte-monnaie ». Barbet proteste contre les paroles de Porrey qui, la veille, dans une réunion, a tenté de le ridiculiser en disant que ses conceptions d'organisation sont étroitement limitées à la commune. Il termine en montrant que les partisans de l'autonomie, comme moyen d'Unité et non comme but, veulent réaliser l'Unité de la base au fait, jusqu'à l'internationalité unique. Une partie de la salle applaudit pendant que Barbet quitte la tribune. Il est visible que ses arguments ont touché pas mal de délégués.

Porrey lit la motion présentée par la première Région et la commente, déclarant n'avoir pas d'intérêt à scinder les syndicats confédérés, il préfère un lafayettiste qu'un autonome.

A la séance de l'après-midi, plusieurs militants des cheminots, unitaires et confédérés, exposant leur point de vue sur l'éventualité de l'Unité du Réseau Nord. Entre autres, Estène (Boulogne) déclare qu'après l'exposé de Barbet, cette unité partielle serait un pas dans la voie de l'Unité Totale.

Bacquet (Saint-Ouen) est partisan de l'Unité simultanée. Certaines parties de la Charte d'Amiens sont encore valables. Le syndicalisme, s'il ne suffit à tout, doit se suffire à lui-même. Hostyn contredit les affirmations de Barbet au sujet du Bâtiment, dont il attaque violemment la C. E. Dudit regrette l'absence d'un représentant de la rue Lafayette et relate les événements depuis le Congrès de Lille, les exclusions. Au Congrès d'Unité de décembre 1921 les scissionnistes étaient les anarcho-syndicalistes qui s'emparaient de la direction de la C. G. T. U. par surprise.

La motion de la Somme (août 1923) aboutissant à l'autonomie et le besoin de liaison entraîne la création d'une nouvelle C.G.T. La majorité confédérale désire l'Unité sans conditions, comme « la Charte d'Amiens ». Pas d'Unité à la base, pas de grignotage. L'idée d'Unité fait son chemin à Amsterdamm. La démarche unitaire au dernier C. C. N. confédéré a produit de l'effet. La Fédération du Bâtiment et les dernières U. D. minoritaires sont en déroute. Dudit, qui sort une fois de plus ce petit couplet « qu'une idée qui ne progresse pas n'est pas la vérité. » Il sera bon de répondre à cette idiotie. Les Syndicats lafayettistes, favorables à la thèse unitaire, ne devront pas quitter leur C. G. T.

La main sur la poitrine, il se déclare prêt à quitter son fauteuil, retourner au travail, il insinue que s'il vit des cotisations des syndiqués, d'autres vivent de fonds d'origine suspecte. Cette sortie amène une réplique vigoureuse de Barbet.

Le vote a lieu dans le trouble, il nous est impossible de connaître les chiffres, toutefois quelques syndicats ont voté pour la résolution présentée par Saint-Quentin ; d'autres ont fait des réserves sur l'ordre du jour Porrey.

En résumé, la journée fut une lutte entre deux thèses opposées, celle des réformistes ne trouva pas de défenseurs. Et nous ne sommes guère plus avancés.

PICARDY.

## Communiqués syndicaux

Boulangers. — Ce soir à 17 heures, réunion dans les sections suivantes :

Nogent-sur-Marne : 188 Grande-Rue ; délégués, Chausson et Potard.

Pantin : 96, rue de Paris ; délégués, Chauvet et Lemoucq.

Puteaux : 9 bis, avenue de la Défense ; délégués, Lichon et Launay.

Chauffage Central (Conseil d'entreprise). — Réunion de la Commission technique ce soir mercredi, heure et lieu habituels.

Conseil d'entreprise, Chauffage central. — Ce soir, assemblée générale extraordinaire aux lieux et heures habituels. Extrêmement grave.

Syndicat Autonome des Ouvriers en chaussures et parties s'y rattachant. — Réunion du Conseil syndical ce soir à 20 h. 30, rue de Ménilmontant, 4.

Ebénistes. — Conseil syndical demain jeudi, à 18 h. 30, au siège.

Syndicat des Employés de l'Alimentation. — Grand meeting, demain jeudi 18 décembre, à 20 h. 30, salle Ferrer, Bourse du Travail (métro République) ; orateurs : Grandin, du Syndicat des Employés ; Boylle, de la Fédération ; Racamond, de la C. G. T. U.

Fédération Unitaire des P. T. T. (Groupe Souterrain). Un fort courant d'Unité se manifeste parmi les ouvriers des P. T. T. Instruits du mal causé par la scission et s'inspirant des difficultés à assurer le maintien intégral de notre cahier de revendications dont seule l'Unité peut assurer la réalisation, vous êtes invités à assister à la réunion du Groupe Souterrain qui aura lieu ce soir, mercredi 17 décembre, à 17 h. 30, salle Jean-Jaurès, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10<sup>e</sup>), où la question vitale de l'Unité sera discutée dans toute son ampleur.

Ordre du jour : Questions financières ; l'Unité chez les ouvriers.

Sont convoqués à assister à cette réunion : les camarades Dubois, Soreau, Pellier, Roche, Perrot Drouet et Delpy.

Comité intersyndical de la Seine. — Maison des Syndiqués du 15<sup>e</sup>, rue Cambronne, 18, le mercredi 24 décembre, grande fête familiale, grand concert suivi de bal de nuit, Rideau à 20 h. 30 très précises ; ouverture des bureaux à 20 heures.

On trouve des cartes au prix de 4 francs : 18 rue Cambronne ; 85, rue Mademoiselle (Maison de la Coopérative) ; 11, rue de l'Abbaye-Groult, aux « Locataires ».

Comité intersyndical de Montreuil-Bagnole-Vincennes. — Les camarades du C. I. disponibles sont priés de passer à l'Union des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles, pour y retirer les tracts pour le meeting de jeudi à 20 h. 30 à la Maison du Peuple.

Fédération des Jeunesses Syndicalistes. — Réunion du Bureau national vendredi 19, à 21 heures très précises. Présence indispensable de tous.

Les camarades Commarteau et Pedro sont particulièrement convoqués.

Maisons des Syndiqués, 18, rue Cambronne. Fédération des Jeunesses Syndicalistes de la Seine. — Réunion du Comité d'entente, vendredi 19, à 20 heures, 18, rue Cambronne (méto Cambronne ou Lamotte-Piquet). Présence de tous les groupes indispensable.

Ordre du jour : Notre situation ; organisation. Jeunesse Syndicaliste des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>. — Ce soir à 20 h. 30, rue Saint-Bernard 2, au second étage.

Jeunesse Syndicaliste du 18<sup>e</sup>. — Pas de réunion mercredi, mais jeudi, 77, boulevard Barbès à 20 h. 30. Présence de tous les membres indispensable.

Jeunesse Syndicaliste du 20<sup>e</sup>. — Réunion de la Jeunesse demain soir, à 20 h. 30, très précises. Causeur, tous les copains et sympathisants sont priés d'assister à cette réunion. Question administrative et questions diverses. Invitation cordiale à tous les jeunes travailleurs du 20<sup>e</sup>.

La réunion aura lieu 4, place Saint-Fargeau. Jeunesse Syndicaliste de Clichy. — Réunion ce soir, à 20 heures précises, Bourse du Travail, 60, rue de Paris. Présence indispensable de tous.

DANS LE S. U. B.

PERMANENCE PRUD'HOMALE. — Ce soir, de 19 heures à 20 heures, par le camarade Vauvrey, peintre, Bureau 13, Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage.

Cours professionnels

CHARPENTE EN BOIS. — A 20 h. 30, salle des Travaux, Maison des Syndicats, premier étage, 8, avenue Mathurin-Moreau (méto Combat).

CONSEIL GENERAL DU S. U. B. — Demain jeudi, à 18 heures, Bourse du Travail bureaux 13 et 14, 4<sup>e</sup> étage. La présence de tous les camarades délégués est indispensable. Ordre du jour important.

PEINTRES ET PARTIES SIMILAIRES. — Nous rappelons à tous les camarades que l'assemblée générale a lieu demain jeudi 18 décembre, à 17 h. 30, salle Bondy, Bourse du Travail. Que tous les camarades soient présents.

MONTEURS-ELECTRICIENS. — L'Assemblée générale corporative aura lieu vendredi 19 décembre, à 18 heures, salle Eugène-Varin, Bourse du Travail. Que les camarades soient nombreux à cette réunion où sera examinée la situation présente.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : Louis LOUVET

Imprimerie spéciale du Libertaire  
10-12 rue Paul-Lelong, Paris.

## Communications diverses

Groupe Anarchiste Autonome du 14<sup>e</sup>. — Réunion habituelle du Groupe, ce soir 17 décembre. Discussion des affaires courantes. Nous comptons que tous les copains que le Groupe intéresse seront présents.

Les Trois « S ». — Aux Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, à 20 h. 45 (méto Odéon), salle D. Tous les mardis, cours-conférences du docteur Helan Jaworski.

Mardi 23 décembre : « L'Etre solaire ».

Mardi 30 décembre : « La Question de l'Individu ».

Mardi 6 janvier 1925 : « La Conscience universelle ».

Participation aux frais : 3 francs.

« La Famille Nouvelle ». — Réunion de tous les délégués au Conseil ce soir 17 décembre, à 21 heures, au n° 15 de la rue de Meaux, Restaurant « La Solidarité ». La présence de tous est indispensable.

Fédération Espérantiste Ouvrière. — Un cours gratuit d'espéranto par correspondance fonctionne toute l'année. S'adresser à la Fédération Espérantiste Ouvrière, 177, rue de Bagnole, Paris (20<sup>e</sup>). Joindre un timbre pour réponse. Envoi du cours élémentaire d'espéranto contre 0 fr. 30.

Musée Rouge. — Ce soir, à 20 h. 30, au siège, présence indispensable de tous pour l'assemblée générale ordinaire.

Les Fêtes du Peuple. — A 20 h. 30, à l'Égalitaire, 17, rue de Sambre-et-Meuse, chorale (femmes).

Fédération des Locataires de la Seine. — Locataires du 11<sup>e</sup> arrondissement : Cours juridiques au siège.

Locataires du 20<sup>e</sup> arrondissement. — Renseignements juridiques, de 20 h. 30 à 22 heures, au « Pétroleur Vert », 36, avenue Gambetta.

Locataires de Clichy. — Assemblée générale, salle Relut, rue Relut, à 20 h. 30 ; orateur, Louis Muller.

Locataires de Neuilly-sur-Marne. — Réunion publique à 20 h. 30, salle Mousseau, rue de Paris, 123 ; orateur, Delot.

## La Vie de l'Union Anarchiste

### Paris et banlieue

Fédération Anarchiste Parisienne. — Les délégués et les secrétaires de groupe sont avisés que les affiches pour le meeting du 20 seront à leur disposition ce soir, à partir de 18 heures, au « Libertaire ».

Jeunesse Anarchiste. — Vendredi 19 courant, salle Herminier (méto Marcadet), causerie par le camarade Wolff sur « l'Art littéraire et la Poésie ».

Tous les jeunes camarades, ainsi que les sympathisants, sont invités à assister régulièrement à nos causeries éducatives, des moyens divers de propagande étant fréquemment discutés après lesdites causeries.

Ecole du Propagandiste. — Ce soir, ainsi que les mercredis 25 décembre 1924 et 1<sup>er</sup> janvier 1925, pour raison de santé, les cours n'auront pas lieu. René d'Axel reprendra ses cours à partir du mercredi 7 janvier 1925.

Groupe Universitaire des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> arrondissements. — Le 18 décembre, à 20 h. 30, Lannau, 6, conférence et discussion : « L'anarchie, sa philosophie, son économie, ses méthodes » par Fernand Antoine. Invitation cordiale aux sympathisants.

Tous 6, rue Lannau, ce soir, à 21 heures, avec pots de colle et pincesaux, pour le collage des affiches du meeting.

Groupe du 11<sup>e</sup>. — Réunion du groupe ce soir 17 décembre, à 20 h. 30, boulevard Voltaire, 195. Discussion sur la vie du groupe et ses relations avec la Fédération et l'Union. Appel est fait aux sympathisants du 11<sup>e</sup>.

Groupe du 15<sup>e</sup>. — Réunion à 20 h. 30, rue Mademoiselle, 85.

Une grande conférence d'André Colomer qui se tiendra le 4 janvier prochain sera un bon début pour la vie du Groupe. Que tous les camarades soient présents ce soir pour la préparation de cette conférence, de façon à assurer sa complète réussite.

Ce soir, un camarade documenté fera une causerie sur « Centralisme et Fédéralisme ». Invitation cordiale à tous les lecteurs du journal.

Nos réunions sont toujours contradictoires. Groupe du 17<sup>e</sup>. — Rendez-vous ce soir chez Alphonse, 16, rue Pasteur, à Saint-Ouen, pour le collage d'affiches. Prière à tous les copains désignés vendredi dernier d'être là.

Groupe du 20<sup>e</sup>. — Réunion du groupe, jeudi 18 décembre, à 20 h. 30, rue Ménilmontant, 4. Derniers préparatifs de la fête. Causerie par Guy Saint-Fail ; sujet traité : « Le rôle des jeunes ». Invitation à tous les copains.

Groupe de Pantin-Aubervilliers. — Réunion du Groupe ce soir, à 20 h. 30, rue des Ecoles, 14, à Aubervilliers.

Groupe de Boulogne-Billancourt, 85, boulevard Jean-Jaurès. — Vendredi 19, à 20 h. 30, causerie par notre ami Wolff qui nous parlera de « la Morale : la Morale d'hier et la Morale de demain ».

Tous les camarades désireux de s'éduquer sont invités cordialement à nos réunions.

### Province

Groupe d'Etudes Sociales de Montpellier. — Réunion demain 18 courant, à 20 h. 30, à la « Proletarienne ». Un certain relâchement inexplicable se faisant sentir depuis quelques temps, tous les copains et sympathisants sont priés d'assister à cette réunion.

Groupe de Marseille. — Demain jeudi, 18 courant, à 18 h. 30 très précises, au Monumental, Bar, 32, boulevard d'Athènes, causerie par le camarade Leblond, qui exposera « Quelques réflexions sur l'Anarchisme ».

## PETITE CORRESPONDANCE

Wolff. — N'oublie pas ta promesse au Groupe Libertaire de Boulogne. Nous comptons sur toi, sans faute — et faisons passer la commune caillon.

Petroli. — Entendu pour le dimanche 4 janvier. — Colomer.

Baudet. — Prière de vous faire connaître. Toute discrétion assurée.

Henri B... — Peux-tu le trouver demain soir salle Herminier, au 18<sup>e</sup>, pour coller avec moi ? — Colomer.

Maillet, Verdun. — Brochure expédiée le 8 décembre.

Murgadella, à Sarlat. — Collis reçu. Loraël est prié de passer à la Librairie Sociale, Urgent.

Conrad, des Boulangers, passera ou enverra adresse à Olive. Très urgent.

M. T., à Nîmes. — Le « Lib. » ne t'est plus envoyé depuis le 21 novembre.

Julien, à Béziers, est prié de préciser ses nom et adresse pour permettre d'arrêter son service. Veber est prié de donner son adresse au Groupe de Marseille. Ecrire Pierre Mathieu, à la Bourse du Travail, salle 6, rue de l'Académie, Marseille.

Le camarade Marcel, du 15<sup>e</sup>, demande à Fourrier s'il voudrait accepter une controverse au sujet de son article sur l'âge de l'humanité (thèses du docteur Jaworski). Répondre à Marcel, 85, rue Mademoiselle.

Les Groupes ou Organisations voulant organiser des soirées ou concerts peuvent s'assurer le concours du camarade Teynard, pour la propagande par la chanson. Se mettre en relations avec lui à l'adresse suivante : Teynard Eugène, Bourse du Travail de Romans (Drôme).

## Souscrivez à l'emprunt du « Libertaire »

Pour assurer l'existence de notre quotidien, le Conseil d'administration a décidé de demander à deux mille camarades de souscrire 50 francs, en une ou plusieurs fois.

N'attendez pas. Si vous le pouvez, envoyez de suite le montant de votre souscription.

Ci-joint la somme de ..... francs, montant de ..... obligation.. que je souscris pour le second emprunt du « LIBERTAIRE » quotidien.

Nom .....